

Perspectives  
médiévales

## Perspectives médiévales

Revue d'épistémologie des langues et littératures du  
Moyen Âge

40 | 2019

Moyen Âge et politique aujourd'hui

---

### *Quelle philologie pour quelle lexicographie ?*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016.

Pauline Lambert

Stephen Dörr et Yan Greub (éd.)

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/17659>

ISSN : 2262-5534

#### Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

#### Référence électronique

Pauline Lambert, « *Quelle philologie pour quelle lexicographie ?*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016. », *Perspectives médiévales* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/17659>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Perspectives médiévales

---

# Quelle philologie pour quelle lexicographie ?, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016.

Pauline Lambert

Stephen Dörr et Yan Greub (éd.)

---

## RÉFÉRENCE

*Quelle philologie pour quelle lexicographie ?*, études réunies par Stephen Dörr et Yan Greub, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, « *Studia romanica* » n° 197, 2016, 182 p.

- 1 Les Actes de la section 17 du XXVII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Nancy, 16 juillet 2013) interrogent la possibilité de passer d'une simple répartition des tâches entre philologues et lexicographes à une collaboration, malgré l'opposition apparente entre l'exploitabilité immédiate des matériaux nécessaire au travail du lexicographe, et les choix éditoriaux inhérents au travail du philologue, entre conservatisme et interventionnisme. La publication a été dirigée par Stephen Dörr (*Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*, Heidelberg) et Yan Greub (directeur du *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Nancy), « deux lexicographes/lexicologues également praticiens de l'édition » comme le rappelle lui-même Yan Greub en introduction (p. 1). Ceux-ci ont invité différents spécialistes étudiant les mêmes textes dans des perspectives différentes à croiser leurs réflexions et méthodes de travail, mais également les problèmes qu'ils rencontrent, sur la base de cas concrets, étudiés dans neuf contributions centrées sur les domaines gallo-roman et italien médiévaux, certaines proposant d'approfondir le propos au moyen d'une bibliographie plus ou moins fournie (d'une dizaine de titres pour l'introduction jusqu'à six pages de références pour l'article de Claude Buridant). Le volume progresse d'un cadrage large, d'une problématisation générale de la réflexion, vers l'analyse de cas particuliers, mettant en œuvre les questions soulevées dans les articles liminaires.

- 2 En introduction (p. 1-9), si Yan Greub rappelle « le débat qui oppose les tenants du conservatisme et ceux de l'intervention dans l'édition des anciens textes » (p. 1), il propose de dépasser cette opposition en inscrivant le volume dans la perspective de la philologie diachronique. Celle-ci, en tentant de retrouver et d'interpréter les traces de l'évolution du texte, même dans le cas d'un manuscrit unique, permettrait tout à la fois de s'assurer de la valeur du document édité (pour le philologue) et de dater les unités lexicales (pour le lexicographe). Cette nouvelle voie mettrait en valeur la dynamique à l'œuvre dans la transmission du texte et l'évolution de la langue, selon le concept de diasystème élaboré par Cesare Segre et désormais privilégié par la philologie romane. En conséquence, un philologue ne peut pas, à proprement parler, éditer un texte dans le but de le rendre immédiatement utilisable par les lexicographes, en raison des interférences inhérentes aux textes médiévaux. En revanche, il se doit de présenter clairement la méthode d'édition choisie, d'expliquer en quoi celle-ci était la méthode la plus adaptée au texte qu'il édite et de signaler toute intervention effectuée sur le matériau de base. « [L']effort partagé des linguistes et des philologues [doit donc tendre] vers une description linguistique plus complexe et plus attentive à la pluralité des formes linguistiques[, mais] c'est au linguiste de faire l'effort de transformer une lexicographie des textes en une lexicographie de la tradition textuelle » (p. 9).
- 3 L'article de Craig Baker, « De l'histoire des textes à l'histoire des mots » (p. 11-31), poursuit cette réflexion liminaire générale en partant du postulat que « les avancées dans le domaine de la critique textuelle et la qualité des éditions produites sont conditionnées, dans une mesure plus ou moins grande, par les progrès de la linguistique diachronique » (p. 11). Partageant la conviction qu'il faut appréhender la transmission textuelle comme un processus dynamique dont il revient au philologue de donner à lire l'histoire par le choix d'une philologie diachronique, il examine des exemples tirés de textes français transmis par des manuscrits non autographes pour discuter les méthodes de la critique des formes et de celle des leçons. En ce qui concerne la première, l'adaptation graphique des leçons empruntées à d'autres manuscrits se justifie pour le confort de lecture, mais prive le lexicographe de la réalisation graphique de l'unité lexicale, historiquement attestée par le manuscrit. Aussi la reproduction dans l'apparat critique des formes réellement attestées permettrait-elle de dépasser les insuffisances des éditions lachmanniennes, qui masquent des formes attestées, et de réconcilier philologues et lexicographes sur ce cas litigieux. Quant à la modification des formes rares du manuscrit de base, il semble qu'une meilleure prise en compte des habitudes du copiste éviterait de dissimuler des faits de langue rares. La critique des leçons, bien que reposant sur des hypothèses, permet quant à elle « d'interroger les usages des auteurs et de déterminer les premières attestations » des unités lexicales (p. 29), ce « qui permet de suivre le devenir des textes et la vie des mots » (p. 29), dynamique impossible à saisir en suivant des pratiques bédieristes. Les éditions gagneraient donc à conserver la réflexion sur le document original tout en pratiquant des modifications visibles et justifiées, « pour tenter de comprendre les témoins qui nous sont parvenus comme les produits d'un processus dynamique et complexe qui les dépasse » (p. 30).
- 4 L'ample article de Claude Buridant, « Les éditions de textes médiévaux : réflexions liminaires (établissement du texte et glossairistique) » (p. 33-75), constitué de deux volets, sert efficacement de transition entre ce début de volume qui pose un cadre théorique et les articles suivants, plus brefs et consacrés à un objet d'étude précis. « [L']aperçu panoramique des problèmes d'édition des textes médiévaux » (p. 34-52) tout d'abord, se

fonde sur les comptes rendus philologiques parus ces dernières années dans la *Romania*, la *Zeitschrift für romanische Philologie* et la *Revue de linguistique romane* pour interroger les principes d'édition, les mots fantômes, les variantes et l'établissement du glossaire à partir de l'analyse d'éditions publiées, que celles-ci soient jugées remarquables ou fort imparfaites par l'auteur de l'article. En lien avec le thème du volume, C. Buridant détermine le principe conducteur de la réalisation d'un glossaire, qui doit lier deux impératifs : éclairer le texte édité et permettre l'exploitation lexicographique de son vocabulaire. La seconde partie de l'article propose « une illustration des problèmes posés par l'édition en cours de la *Chronique des rois de France* » (p. 53-75) (qu'il s'agisse de l'altération du texte-source ou de leçons d'un manuscrit tardif, ou encore de mélectures de copies), puis dégage les principes de fabrication du glossaire de l'édition. Celui-ci est dédoublé en deux parties aux ambitions différentes, dans la mesure où la première partie du texte est conservée par un unique manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle et où la seconde se trouve également dans un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle. Si le premier glossaire possède une triple fonction, philologique (« expliciter l'acception des mots dans le texte de référence », p. 61), lexicographique (« alimenter la lexicographie du moyen français », p. 61) et stylistique (fournir à l'étude stylistique « des éléments qui peuvent servir de supports à des commentaires éclairant les processus de traduction », p. 61), dans le but de dégager « les lignes de force sémantiques et stylistiques » (p. 61) du texte, le second glossaire ambitionne de comparer le vocabulaire des deux versions, afin « d'observer la modernisation du lexique, et la part croissante des formes savantes, concurrentielles des formes héréditairement phonétiques » (p. 68).

- 5 Le volume propose ensuite sept articles écrits en français ou en italien et analysant brièvement (7 à 20 pages) des cas concrets. Pär Larson, dans « Il reale e il vero in lessicografia e filologia italiana » (p. 77-83), présente le type d'édition le plus adapté à la lexicographie historique italienne, en se fondant sur son expérience au sein du *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini (TLIO)*. Si le *reale* se situe dans les formes attestées d'un manuscrit donné, celles-ci ne témoignent pas toujours du *vero* au sens où l'entend P. Larson, c'est-à-dire de la forme originelle du texte (regrettant au passage que le concept zumthorien de la *mouvance* du texte ne soit pas assez pris en compte par la philologie italienne). Ce sont alors les pratiques d'édition reconstructionnistes qui permettent de se rapprocher du *vero*, de la vérité du document originel, et donc de préparer le travail du lexicographe. Restent néanmoins des cas insolubles, auxquels le lexicographe doit se confronter et l'auteur en donne quelques exemples à la fin de son article. Lino Leonardi, dans « Lessico del testo o lessico della tradizione ? Un modello a partire dal Medioevo italiano » (p. 85-95), préfère quant à lui balayer le présupposé selon lequel la philologie devrait produire des éditions fonctionnelles pour les lexicographes et revient sur l'idée de philologie diachronique, où chaque manuscrit est interprété comme un témoin synchronique d'une tradition textuelle qu'il faut reconstituer comme un ensemble linguistique. Au mirage de la reconstruction de la langue de l'auteur succèderait la possibilité de montrer le développement d'une tradition, ce qui transformerait une lexicographie du texte en lexicographie de la tradition textuelle. Selon L. Leonardi, seul le DEAF répond à cette exigence d'une lexicographie historique, en proposant une bibliographie géo-chronologique des divers témoins manuscrits d'un texte. Giorgio Marrapodi, dans son article « Il LEI (Lessico Etimologico Italiano) e la filologia » (p. 97-105), questionne ensuite le rôle que tient la philologie dans la constitution d'un dictionnaire fondé sur le vocabulaire primaire (comme le TLIO) et dans

celle d'un dictionnaire basé sur le vocabulaire secondaire (comme le LEI, dont il est rédacteur). Dans le second cas, les lexicographes recourent à la philologie uniquement lorsque les sources primaires divergent au sujet d'une occurrence et leur rôle à ce sujet doit se limiter, selon l'auteur, à présenter en note les problèmes soulevés, afin de les signaler aux philologues. Dans « L'édition de texte et l'Anglo-Norman Dictionary » (p. 107-116), Heather Pagan et Geert De Wilde présentent la méthode suivie pour uniformiser les citations intégrées dans le dictionnaire, rendue nécessaire du fait de la diversité des pratiques éditoriales, méthode qui a elle-même évolué avec la mise en ligne de l'AND. Ils discutent ensuite quelques cas exemplaires des problèmes auxquels ils sont confrontés et concluent, à l'unisson des autres auteurs de ce volume, que toute intervention effectuée par l'éditeur d'un texte (correction, émendation ou altération) doit être signalée. L'article de Maurizio Perugi, « L'identification du mot à partir de la tradition manuscrite. Anc. occ. *ordezir, espoutz, requit, jafur* » (p. 117-128), interroge « les procédés les plus efficaces pour identifier un mot à partir de la tradition manuscrite [dans le domaine de la poésie lyrique en ancien occitan] » (p. 117). À partir de l'analyse de plusieurs segments textuels, dont certains sont apparemment dépourvus de sens, il met en œuvre sa théorie de la recodification, qui consiste à rationaliser la *varia lectio*, afin de faire ressortir le facteur dynamique qui a déclenché le mouvement aboutissant aux variantes entre manuscrits. Dans cette optique, tous les termes de la *varia lectio* méritent d'entrer dans le « lexique idéal », expression employée à plusieurs reprises par l'auteur (p. 121, p. 123), qui ne la définit pas, mais la présente comme le remède à la standardisation artificielle des textes et de la langue à laquelle conduisent des lectures myopes des textes, ne tenant pas compte de la *varia lectio*. Dans « Les exigences d'une lexicographie de corpus de l'ancien français à grande échelle : l'établissement d'un corpus de référence et d'un étiquetage sémantique » (p. 129-148), Sabine Tittel, partant du postulat selon lequel « la lexicographie future s'appuiera nécessairement sur un ou des corpus informatisés » (p. 129), commence par définir précisément les notions de corpus (ainsi que les sous-catégories qui l'intéressent dans cet article : corpus numérique, corpus de textes en ancien français, corpus de référence et corpus spécialisé), de linguistique de corpus et de lexicographie de corpus. Elle présente ensuite les projets en cours en ancien français, afin de s'interroger dans la suite de l'article sur la possibilité « de faire de la lexicographie de corpus de l'ancien français à grande échelle » (p. 131). Conciliant alors les perspectives philologique et lexicographique, elle présente les modalités de réalisation d'un tel projet : celui-ci reposerait sur des éditions présentant « un texte d'une manière transparente sans émendation dissimulée » (p. 145), à partir duquel le lexicographe effectuerait une lemmatisation, permettant un étiquetage sémantique du lexique, opération dont les différentes modalités de réalisation sont expliquées très précisément, y compris dans leur aspect financier, car celle-ci « constitue un préalable essentiel au travail lexicographique futur, qui se basera sur le futur corpus de référence » (p. 145). Le dernier article, « Le varianti filologiche nella lessicografia storica. Parole e tradizioni nello *Zibaldone* di Giovanni de' Dazi » (p. 149-169), se concentre sur la superposition linguistique due aux copies successives des textes médiévaux. Partant du paradoxe constitutif de l'étude des langues médiévales vulgaires (que tout linguiste souhaiterait décrire comme un système cohérent, alors que les textes conservés témoignent d'influences hétérogènes), Raymund Wilhelm revient une dernière fois sur la nécessité de pratiquer une philologie diachronique, qu'il ne nomme pas ainsi, mais dont il décrit la double perspective, verticale (c'est l'histoire de la transmission du texte) et horizontale (c'est l'*usus scribendi* du copiste, visible dans les différents textes qu'il a copiés),

aboutissant à une stratigraphie du diasystème du texte, seule à même de témoigner de la dynamique linguistique à l'œuvre et donc de préparer le travail lexicographique. En se fondant sur l'exemple de deux *Vies* de saints dans le codex Dazi, il montre comment l'étude des variantes lexicales permet de reconstruire la variation linguistique des langues vulgaires médiévales.

- 6 Ce volume extrêmement riche présente ainsi des articles soulevant des questions techniques et y répondant de manière concrète. Les contributeurs, tous lexicographes et/ou philologues, mobilisent leur expérience et leurs projets de recherche en cours pour tenter de répondre à la question posée dans le titre ou pour dépasser l'opposition apparente qu'elle formule de manière provocatrice, en présentant la philologie comme une discipline ancillaire de la lexicographie. Il ressort globalement de la lecture de ces contributions un appel à la pratique d'une philologie diachronique et dynamique, permettant au philologue de reconstituer la transmission textuelle, au linguiste d'appréhender la variation des langues vulgaires médiévales et au lexicographe de retracer l'évolution de la langue.

## INDEX

**indexmodernes** Baker (Craig), Buridant (Claude), De Wilde (Geert), Greub (Yan), Larson (Pär), Leonardi (Lino), Pagan (Heather), Perugi (Maurizio), Segre (Cesare), Tittel (Sabine), Wilhelm (Raymund)

**Thèmes** : Chronique des rois de France, Zibaldone

**Parole chiave** : antico francese, antico occitano, anglo-normanno, bedierismo, conservatismo, corpus informatizzato, diasistema, dizionario etimologico, edizione del testo, eticchetatura semantica, glossario, interventismo, lachmanismo, lemmatizzazione, lessicografia, lessicologia, linguistica, parola fantasma, francese medio, filologia, recodificazione

**Mots-clés** : ancien français, ancien occitan, anglo-normand, bédierisme, conservatisme, corpus informatisé, diasystème, dictionnaire étymologique, édition de texte, étiquetage sémantique, glossaire, interventionnisme, lachmanisme, lemmatisation, lexicographie, lexicologie, linguistique, mot fantôme, moyen français, philologie, recodification

**indexpersonnesmedievales** Giovanni de' Dazi

**Keywords** : Old French, Old occitan, Anglo-Norman, bedierism, conservatism, computerized corpus, diasystem, Etymology Dictionary, text edition, semantic tagging, glossary, interventionism, lachmanism, lemmatization, lexicography, lexicology, linguistics, ghost word, Middle French, philology, recodification

## AUTEURS

**PAULINE LAMBERT**

Université Paris-Sorbonne